

LE MINISTRE DE SUISSE

Confidentielle

12 FEB 1910

No 17. VIII.

Monsieur le Président,

La nomination de M. Cucchio-Boasso comme Ministre d'Italie à Berne est maintenant définitive et officielle comme vous l'aurez vu par les journaux.

Il y a eu deux circonstances qui m'ont fait craindre un moment qu'il fut y avoir un changement. Le Prince de Saldes, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Étrangères m'avait fait part de son opinion qui m'était fâcheux - de vouloir déplacer Cucchio-Boasso de Sofia en ce moment où il pouvait rendre de bons services par sa connaissance des questions balcaniques et par son habileté et son calme. Et la

Monsieur R. Comtesse
Président de la Confédération

BAR

465

Lern

Dodis



question cretoise a paru,
pendant les dix derniers
jours, vouloir ajouter
une complication de
la situation deja preoc-
cupante en Orient.
Pendant ces memes
jours Mr. et Madame
Berti, que moi et mon
collaborateur M. Hardy
avons eu l'occasion
de rencontrer en Societe,
se sont montrés particu-
lierement aimables et
louangeurs au sujet de
leur sejour a Berne.
Mr. Berti est actuellement
a la disposition du Minist-
ere et attend une nou-
velle destination. Comme
de ma demarche d'il y a six ans

il ne doit pas être resté de trace au
 Ministère et que le haut person-
 nel est tout changé depuis lors,
 j'ai cru devoir prévenir une
 éventualité et confidentiellement
 et délicatement j'ai fait com-
 prendre à M. Gucciardini que
 certaine personne ne serait pas
 trop indiquée pour Berne pour
 le cas où il aurait changé d'i-
 dée à l'égard de M. Cuccini-
 Boasso. Sans s'exprimer sur
 ses intentions, le Ministre me dit
 que j'avais bien fait de l'infor-
 mer du précédent. J'ai voulu
 vous informer de cette démarche
 à toutes fins utiles.

Le Roi m'a montré beaucoup
 d'intérêt au sujet du voyage
 en Suisse de M. Fallières
 et aurait voulu avoir quel-
 ques détails sur le lieu et
 la date de la rencontre. Natu-

tellement j'ai dû lui dire que je
 n'en savais pas au delà
 de ce qu'en ont dit les journaux.
 Il m'a parlé de même de l'éven-
 tualité d'une visite de l'Empe-
 reur d'Allemagne à l'occasion
 des grandes manœuvres suisses.
 Il m'a dit que cela doit être
 très-intéressant de voir nos
 troupes manœuvrer "le ministre
 de Bavière qui était à la conver-
 sation remarqua que cela devait
 avoir une saveur spéciale que
 de voir des "milices" manœuvrer.
 Le roi interrompit en disant
 "Soit des milices, mais des mili-
 ces fort bien instruites et dont
 on a augmenté le temps d'in-
 struction. D'autre part on
 abrège le temps aux armées
 permanentes: il en résultera
 bientôt un tel rapprochement
 qu'il n'y aura plus que peu
 de différence entre les armées

LE MINISTRE DE SUISSE

dites de "milices" et les
 armées permanentes.
 Et vous en Suisse vous dé-
 pensez en proportion beau-
 coup plus que nous pour
 l'armée et vous avez $\frac{1}{2}$ corps
 d'armée tandis que nous
 n'en avons que 12 au lieu
 de 40 que nous devrions
 avoir en proportion." Et
 avec une mémoire étonnan-
 te il cita les chiffres de nos
 dépenses militaires et de
 notre budget général.
 J'ai cru devoir vous signaler
 l'intérêt spécial que m'a
 paru prendre S. M. aux
 visites des deux Chefs d'Etat
 cités en Suisse.
 Les chambres vont se rouvrir
 demain. Le Ministère ne
 paraît pas avoir réussi

pendant les vacances, à
augmenter le nombre
de ses adhérents. Il dé-
pend donc entièrement
du bon vouloir des amis
de Giolitti. Celui-ci
paraît vouloir se reposer
et laisser Sonnino se
dépêtrer avec la question
des sociétés maritimes.
On lui suppose aussi
l'idée de laisser Sonnino
faire ses expériences pen-
dant qu'il étudie un
mouvement à gauche
et un programme de réfor-
mes tributaires et sociales
avec l'intention de
se débarrasser de ses
attaches avec la droite
et spécialement de Tiffoni.

Veuillez agréer, Monsieur
le Président, l'expression
de ma très-haute
considération.

J. B. Pioda